

Le Mercenaire Sans Terre

CHAPITRE PREMIER

Les cendres flottaient au vent par-dessus les ruines de l'infortuné village. Les brasiers encore fumants réduisaient les dernières constructions, et le spectre de la mort planait de toute son imposante envergure. Il n'y avait plus âme qui vivait à des dizaines de lieues, et sous le ciel gris de décembre, les souvenirs se mêlaient aux chairs des défunts. Mais alors que le temps semblait s'être arrêté, une main quitta les décombres d'une large bâtisse en pierre. Noire de suie, rouge de cloques, elle avait encore la vigueur des jeunes années de son propriétaire...

Thormuuld s'éveilla dans un sursaut. Allongé au milieu d'une charrette crasseuse, il se massa un moment le visage, et rangea sous sa tunique le collier serti d'une pierre bleue qui lui entourait le cou.

La rumeur des villageois, dans les rues voisines, émettait un bourdonnement continu. L'homme se laissa glisser hors de la charrette, et ses bottes foulèrent le sol terreux d'une ruelle. Il caressa un instant sa barbe, puis jeta un regard au-dessus de son lit d'infortune, que sa grande taille lui permettait de contourner. Les murs étroits de la ruelle permettaient de rejoindre une longue allée arpentée par des hommes et des femmes en haillon, pour la plupart. La misère était la première habitante, en ces lieux.

Mais tandis qu'il songeait à cela, il vit une silhouette se détacher de la foule et s'approcher de lui. Il reconnut les quelques cheveux gris fer du front dégarni de son vieil ami, Aicard. Le rusé avait revêtu une toge de moine, qui allait à son teint.

– Mon ami, dit Thormuuld d'une voix grave.

Lorsqu'Aicard eut contourné la charrette, il plongea ses yeux marrons dans ceux du gaillard.

– Il faut nous hâter... dit-il à voix basse. Des soldats francs viennent d'entrer dans la ville.

– Par Odin... laissa échapper Thormuuld.

Aicard lui jeta un regard noir.

– Je t'en conjure, détourne-toi de ces habitudes de langue. Elles te seront fatales, un jour.

– Je sais bien...

– Suis-moi donc.

Aicard entraîna Thormuuld à l'opposé de la longue avenue, s'enfonçant toujours plus dans la ruelle tortueuse. Ils passèrent sous une arche, éclairée par une lanterne fixée au mur, et tombèrent nez à nez avec un garde à la tenue négligée.

– Halte là ! s'écria l'homme d'une voix tremblante.

Il était aviné, Thormuuld n'en doutait point. D'un même mouvement, le gaillard et son ami assenèrent un violent coup sur la tête du malheureux garde, qui s'effondra en arrière dans un bruit lourd. Il ne fallut qu'une vingtaine de secondes à Aicard pour passer de sa toge à l'équipement souillé. Il était à présent un garde du village, fier et droit. Cette capacité qu'il avait de changer de peau émerveillait Thormuuld depuis qu'il l'avait rencontré, quelques mois plus tôt.

– Bon, je connais un endroit, dit Aicard à voix basse.

Ils entrèrent dans une ruelle adjacente, aux murs ternes et humides, tandis que des cris en provenance des allées voisines se faisaient entendre.

– Ils sont là... marmonna Aicard.

Alors que Thormuuld passait devant une porte en bois à l'aspect miteux, Aicard le retint par le bras.

– Entre là-dedans, dit-il. C'est une taverne. Assieds-toi tout au fond et attends mon arrivée.

Sans réfléchir davantage, Thormuuld poussa la porte et entra dans une pièce des plus sombres. L'odeur du vieux bois et des nombreux alcools lui emplirent les narines. Un comptoir éclairé par des bougies était visible, tout à droite. La partie gauche était composée de tables rondes, autour desquels des hommes à la vertu douteuse buvaient et braillaient sans se soucier du monde qui les entourait. Une

petite lucarne laissait filtrer la lumière du jour, rendue trouble par la poussière. Thormuuld se faufila avec discrétion entre les tables, et s'assit à la plus éloignée du comptoir. La main sur son scramasaxe, rangé dans un étui fixé à sa ceinture, il se mit à attendre.

Les ivrognes juraient à haute voix, commentant les affaires du village. Tout le monde y allait de son opinion. Clergé, femmes, royaume, invasions Halteks, aucun sujet n'était laissé de côté. Mais peu à peu, l'entrée de nouveaux arrivants orienta les conversations sur des sujets plus préoccupants. Il était question des troupes franques, actuellement à la recherche du « Mercenaire sans Terre ». Les conversations se firent alors plus discrètes, plus cérémonieuses.

– Il paraît qu'il arpente les villes en quête de sang, dit l'un des hommes, à une table près d'une lanterne.

– Il accomplit une vengeance ! ajouta un autre qui louchait, au milieu d'une partie de cartes.

– D'après Lydie, il se cache dans notre village depuis hier soir, expliqua le tavernier en tendant une choppe à l'un des colporteurs.

Thormuuld sentit son sang se glacer. Il était pris au piège. Au fil des minutes, les regards se firent de plus en plus nombreux dans sa direction. Personne ne disait mot, mais il était clair que la taverne entière commençait à se douter que l'homme le plus recherché du moment se trouvait ici.

D'un mouvement lent, le gaillard se leva, et contourna sa table. Une porte dérobée permettait de quitter la taverne par un autre côté que celui duquel il était arrivé. Mais alors qu'il s'en approchait, indifférent au silence pesant que sa présence générait, deux hommes se levèrent d'une table et lui barrèrent le chemin.

– Tu n'iras nulle part, étranger, dit l'un d'eux avec un sourire mauvais.

Ses dents gâtées et son haleine de bière témoignaient d'une hygiène de vie déplorable. Il ne serait guère difficile à défaire, se dit Thormuuld. L'autre, en revanche, était plus grand, et mieux bâti. C'était lui qu'il faudrait mater en premier.

– Je désire seulement quitter ce lieu, dit le gaillard d'une voix paisible.

– Pas avant que les soldats francs ne t'aient fouillé, dit le grand d'une voix aussi douce que menaçante.

Thormuuld sentit sa veine temporale palpiter dangereusement. C'était un mauvais présage pour ceux qui étaient en travers de son chemin.

– Je ne vous demanderai pas deux fois de me laisser passer, avertit le colosse d'une voix à peine plus audible qu'un murmure.

L'homme à la dentition douteuse attrapa le poignet de Thormuuld. Grossière erreur. Le gaillard retourna la main de son ennemi, qui poussa un cri pitoyable. Son grand comparse attrapa une bouteille et tenta de la fracasser sur le crâne de son adversaire, mais Thormuuld fit un pas de côté, et ce fut l'autre bougre qui la reçut en pleine tête. Profitant de la confusion, Thormuuld dégaina son scramasaxe et donna un coup net dans la gorge de son ennemi. Celui-ci s'effondra alors sur une table, des jets de sang quittant son cou à intervalles réguliers. Le gaillard quitta alors la taverne à pas précipités. Il était à présent dans une petite rue pavée, arpentée par quelques enfants à la maigreur inquiétante. Une odeur d'humidité se dégageait de la pierre des murs.

Dans une ruelle suivante, une mendicante allongée lui tendit sa main desséchée. Thormuuld y glissa une pièce, qu'il conservait dans son étui de scramasaxe, puis tourna à l'angle d'une nouvelle rue. Tout au bout, elle donnait sur la longue avenue centrale. Alors qu'il s'apprêtait à la rejoindre au pas de course, il vit six soldats francs en armure entrer dans son champ de vision, entourant Aicard. Son vieil ami jouait si bien son rôle de garde qu'il était inconcevable de penser que, à peine un quart d'heure plus tôt, il était moine. Thormuuld resta caché à l'angle de sa rue, jetant des regards vers l'avenue où les soldats s'étaient arrêtés.

– Comme vous le voyez, nulle trace de votre fugitif, dit Aicard d'une voix assurée.

– Économise tes mots, vieillard, railla l'un des soldats. Le Général Balthus sait que le Mercenaire sans Terre se cache ici. Et ce n'est pas tout...

De là où il était, Thormuuld était témoin de l'affolante neutralité du regard d'Aicard.

– Le Général nous a aussi confié que le Mercenaire a un complice, poursuivit le soldat. Un vieil homme, capable de se fondre dans n'importe quel rôle.

– Vous voilà dans un bien triste embarras, dit Aicard d'une voix compatissante.

Il souriait d'un air détaché.

– Tu es un peu vieux pour être garde, dit le soldat en s'avançant vers le vieil homme.

Aicard était encerclé par le reste du groupe. Néanmoins, il ne trahissait aucune peur.

– Pensez-vous réellement qu’il existe autre chose que la mort pour nous dispenser d’accomplir notre devoir ? demanda-t-il avec sagesse.

Thormuild eut un sourire. Décidément, son ami était rusé.

– S’il n’y a que ça pour vous libérer, dit le soldat franc.

D’un mouvement net, il dégaina son épée et la planta dans le ventre d’Aicard.

Thormuild manqua de pousser un hurlement. Il parvint à se contenir, mais l’un des soldats croisa son regard.

– Eh ! Là-bas !

Le gaillard rebroussa chemin et s’enfonça entre les ruelles qu’il venait d’arpenter. Il courut devant la mendiante sans même la regarder, et passa devant l’entrée de la taverne. Il entendait le cliquetis des armures des soldats francs à ses trousses.

Il retrouva bientôt un chemin qui le fit revenir dans la longue allée principale, où la foule se pressait encore. Il était sûrement l’heure du marché.

Thormuild, n’ayant guère le temps de choisir sa cachette, courut jusqu’à l’entrée du village, dont la porte était grande ouverte. Mais il savait ses assaillants non loin derrière. Il entra dans une petite écurie sur la droite, et s’appuya contre un poteau en bois, haletant. Un cheval brun était paisiblement installé, la tête donnant sur l’extérieur.

– Qui... qui êtes-vous ? s’offusqua une voix.

Thormuild remarqua un jeune palefrenier, assis dans la paille. Il lui fit signe de garder le silence.

– Je ne te ferai point de mal. Mais je pense que le propriétaire de ce cheval va m’en vouloir.

Thormuild s’approcha de la bête. Elle était sellée. Il la fit quitter l’écurie en vitesse. Il grimpa sur son dos, en bon cavalier, et s’installa. Les portes du village étaient toujours ouvertes, sur la droite.

– Regardez ! Là-bas !

Thormuild remarqua les soldats francs, qui accouraient dans sa direction, à gauche. Ils avaient laissé leurs montures plus loin. Thormuild s’élança alors avec son cheval à l’extérieur du village. Une flèche siffla à ses oreilles, mais il était désormais hors d’atteinte. Devant lui, les plaines humides du sud du Royaume Franc, à perte de vue.

C’était une belle évasion, mais qui lui avait coûté son seul allié...